

PHILIPPE DECRAUZAT

INTERCISIO

BRICE DELLSPERGER

BICHE ET SARA DANS «LE COURS DES CHOSSES»

En parallèle au Frac Occitanie Montpellier:
«Boucles, bricoles et miroirs»,
18 avril → 5 septembre 2026

HUZ & BOSSHARD

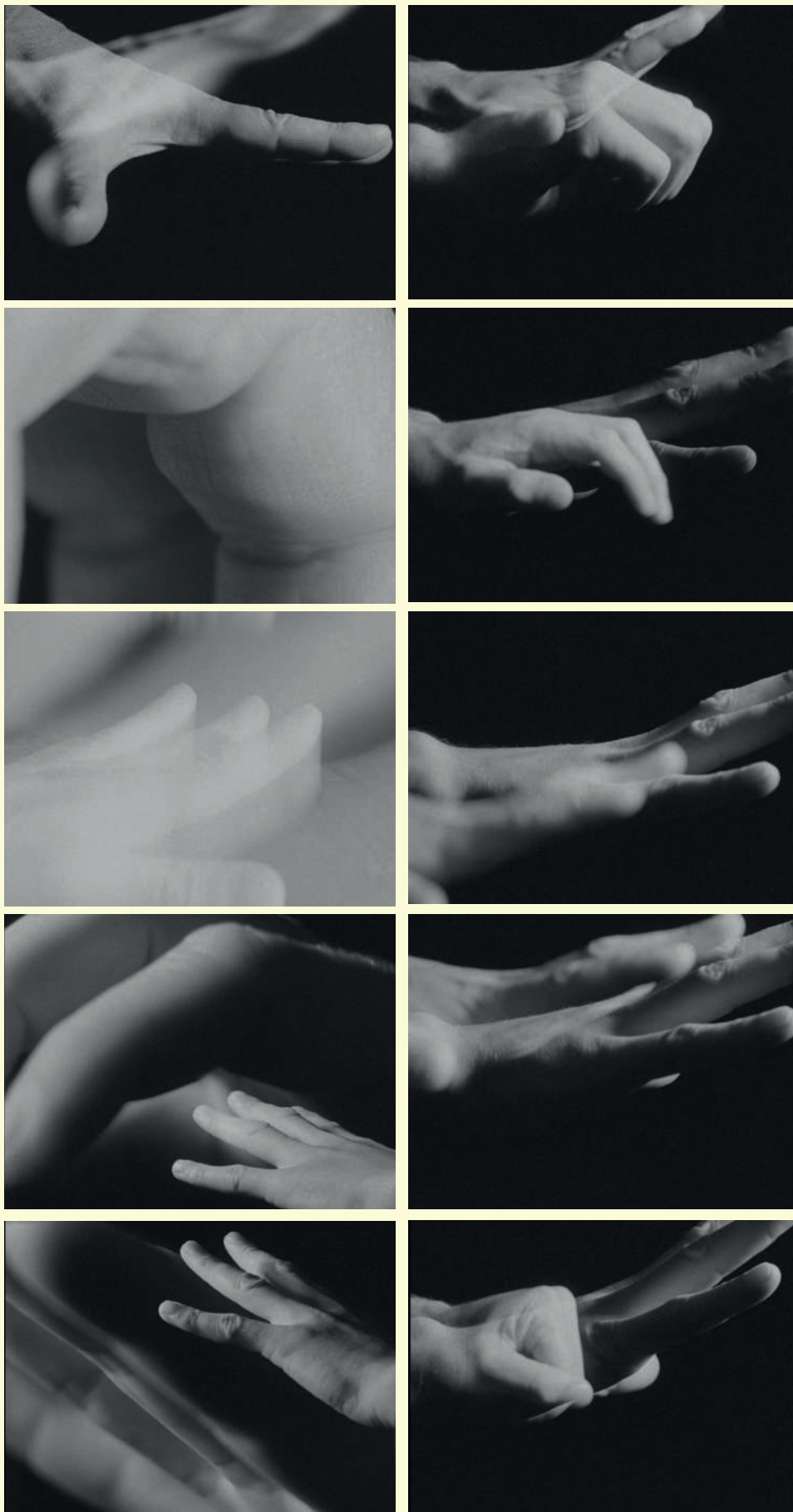
UNE PENSÉE POUR LES FAMILLES DES VITRINES

Avec la participation de
Camille Llobet et Matthieu Saladin
→ 23 août 2026

18 avril
→ 30 août 2026

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan — 04.67.17.88.95 — mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr — Fb, In & Youtube : @mracserignan
Contact presse: ASC Communications (Morgane Barraud, morgane@annesamson.com, 01.40.36.84.34).
Contact presse région: Sylvie Caumet (sylvie.caumet@laregion.fr, 06.80.65.59.67).



1.

1. Philippe Decrauzat, *Inattentional Blindness*, 2024.
Film 16mm, noir & blanc, projecteur modifié 5 min 39 sec, loop.

Intercisio

Philippe Decrauzat

18 avril → 30 août 2026

Commissariat : Clément Nouet.

Philippe Decrauzat développe une pratique qui interroge les mécanismes de la vision à travers la peinture, le film et l'installation. La pratique de l'artiste s'ancre dans l'héritage de l'abstraction du XX^e siècle et des recherches de distorsions visuelles menées par les artistes depuis les années 1960.

Son travail explore les phénomènes optiques, les processus corporels et les structures visuelles qui conditionnent l'activité perceptive.

L'exposition au Mrac réunit un ensemble d'œuvres qui explorent la vision comme un champ d'opérations, plutôt qu'un simple acte d'observation. Le parcours orchestre une déambulation dans laquelle les peintures et les projections génèrent des glissements d'intensité : bascules d'échelle, variations lumineuses et instabilité des seuils de visibilité. Damiers, labyrinthes, trames, grilles et dégradés – les motifs récurrents du travail de Philippe Decrauzat composent une traversée où les compositions géométriques, par leurs variations d'intensité lumineuse et leurs effets de basculement d'échelle, empêchent toute stabilisation du regard, révélant ainsi que notre perception ne fonctionne pas de manière continue. Ce principe d'intermittence constitue le terrain d'opération de l'artiste. Les œuvres fonctionnent comme une expérience active de la construction du visible et mobilisent différents états d'attention où le regard oscille entre les limites de la visibilité et les zones de saturation. L'articulation des formes et des références visuelles prend ici la forme d'une expérience physique.

Cette intermittence possède une histoire. Elle procède des technologies de vision qui, depuis le XIX^e siècle, ont progressivement déterminé les conditions matérielles de la perception. La fenêtre organise la transparence du paysage, la grille moderniste découpe et ordonne l'espace, la camera *obscura* projette l'image du monde sur une surface. Cependant c'est le cinéma qui offre le modèle le plus précis de ce processus de fabrication du visible. Dans un projecteur de cinéma, chaque image est brièvement immobilisée le temps de sa projection avant de laisser place à la suivante, vingt-quatre fois par seconde. La croix de Malte – figure mécanique qui assure ce défilement saccadé de la pellicule et qui est repris dans la série de *shape canvas* intitulés *Still (Times Stand)* – introduit un arrêt dans un mouvement continu. Philippe Decrauzat s'empare de ce principe pour en faire les structures formelles de son travail. Mais là où le cinéma utilise ces mécanismes pour générer un mouvement fluide, l'artiste les ralentit, les étire, les décompose, nous rendant ainsi conscients de la manière dont ces dispositifs fabriquent notre expérience du

visible. Avec la série des *Blind Paintings*, les ombrages verticaux qui balayent progressivement la surface de la toile, passant du clair à l'obscur, évoquent le principe d'occultation et de passage de la lumière à travers les lames d'une persienne. Le fondu devient alors un procédé pictural donnant forme au passage entre intérieur et extérieur, entre opacité et transparence, faisant de l'impossibilité de voir à travers, l'objet même de la représentation.

Dès les années 1880, la chronophotographie, technique développée par Étienne-Jules Marey consistant à photographier le mouvement en une série d'images fixes, offre un instrument d'observation scientifique qui transforme le temps en espace mesurable, rendant visible ce qui échappe à la perception ordinaire. Le psychologue Alfred Binet (1857-1911) retourne cette logique lorsqu'il examine les chronophotographies de mains d'illusionnistes qui décomposent les gestes de préhension et d'escamotage en phases distinctes. Il y voit un outil pour comprendre les mécanismes de la magie, pour saisir la manière dont l'illusionniste exploite les défaillances structurelles de l'attention. Le magicien ne cache pas, il détourne. Il concentre l'attention sur un point, rendant aveugle ce qui se déroule simultanément à la périphérie. Cette économie du détournement repose sur le principe de latence, le temps de réponse d'un système, le délai entre stimulation et réception, le seuil où le regard, saturé ou distrait, laisse passer l'événement. Dans *Inattentional Blindness*, un projecteur modifié par l'artiste projette simultanément trois images successives d'une main qui s'ouvre et se referme. Trois instants d'un même geste coexistent sans que le regard puisse trancher, sans que l'un s'impose comme le présent des deux autres. La répétition du geste, qui mime la pulsation involontaire du clignement de l'œil, rappelle que voir n'est jamais un acte passif mais une construction permanente qui engage le corps entier. Le film *Take On / No Take* reprend les battements de paupière de Buster Keaton filmés en très gros plan dans *Film* (1965) de Samuel Beckett. Projeté sur un miroir suspendu qui pivote sur lui-même, il se déploie sur les murs faisant de la pulsation répétée le rythme même du film.

Cette manière de donner physiquement à voir l'instabilité de notre regard trouve dans la séquence picturale son principe d'expansion. *Dark phase bright phase* étend cette logique à l'ensemble de l'espace d'exposition en déployant sur les murs et les toiles un damier noir et blanc qui formule à grande échelle le principe d'alternance. Les peintures simulent un éclaircissement estompant progressivement le quadrillage. S'y ajoute l'instabilité des proportions du damier, agrandie ou rétrécie selon un effet de zoom, convoquant le fond neutre et transparent des logiciels de traitement d'image. Ces opérations de découpage et de translation trouvent leur théorisation à la Renaissance avec *l'Intercisio*, la grille placée entre l'artiste et le motif qu'il observe. Dans le *De Pictura*¹, Alberti décrit le principe consistant à découper le champ visuel en

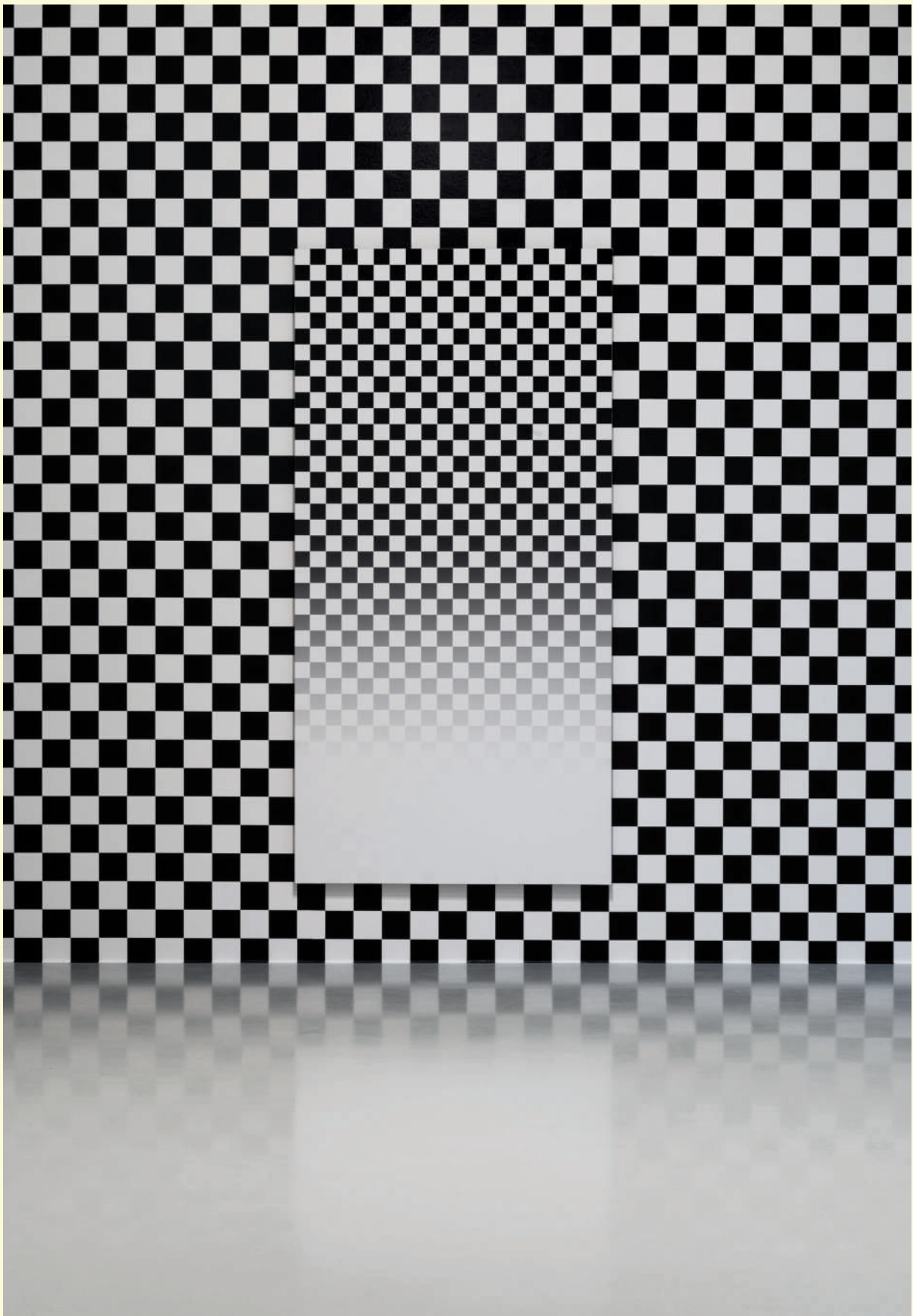
1 Leon Battista Alberti, *De la Peinture / De Pictura* (1435), trad. Jean-Louis Schefer, Paris, Macula/Dédale, 1992.

sections pour reporter méthodiquement sur le papier ce que voit l'œil. Cette technique, fondatrice de la perspective à la Renaissance, permet de traduire le monde en trois dimensions en une image plane et mesurable. L'exposition fait de cette *intercisio* un principe structurant : elle retrace une histoire des outils de report du visible, de la grille d'Alberti à l'écran numérique. Dans le travail de Philippe Decrauzat, la peinture occupe précisément ce statut d'écran. Les *Screen Paintings* déploient sur la surface des toiles deux trames composées de tracés ondulants qui se croisent et produisent un moirage suggérant une grille orthogonale fantomatique. Les lignes peintes sur la trame tissée de la toile produisent des effets de recouvrement qui varient avec la distance : de loin des droites verticales et horizontales, de près uniquement des courbes. Cette instabilité, où profondeur et planéité s'inversent continuellement au gré des déplacements du corps, tend vers une indistinction, une infusion des couleurs les unes dans les autres, faisant de la toile, suspendue entre fixité et mouvement, un écran à l'arrêt.

Dans un monde contemporain où l'attention est constamment sollicitée et fragmentée, morcelée par les écrans et les images qui nous entourent, les peintures et les films de l'artiste offrent une expérience paradoxale. En orchestrant des situations où la perception oscille entre saturation et relâchement à la manière d'une platine vinyle dont la cadence de rotation diffuserait le son au ralenti, elles ne reproduisent pas cette dispersion, elles en révèlent les mécanismes, et nous invitent à regarder autrement.

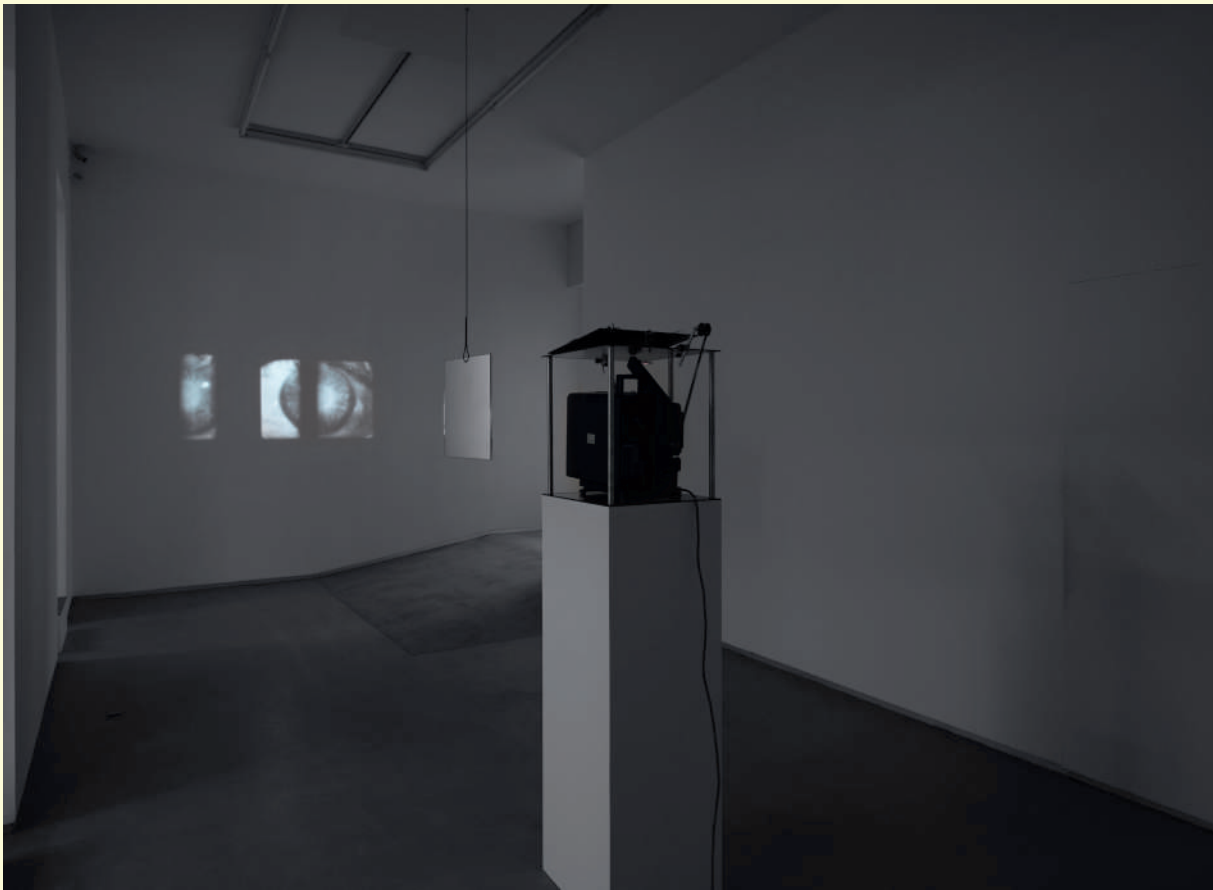
Lydie Delahaye

Philippe Decrauzat (né en 1974 à Lausanne, vit et travaille entre Lausanne et Paris) est un artiste suisse qui développe une œuvre explorant la perception visuelle à travers des peintures, films, installations et sculptures qui interrogent l'abstraction, les phénomènes optiques et le mouvement. Co-fondateur de l'espace CIRCUIT et professeur à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), il a présenté ses travaux dans de nombreuses expositions internationales et figure dans des collections publiques et privées aux côtés d'institutions comme le MoMA.



2.

2. Philippe Decrauzat, *The Primary Forms are Larger and Smaller Squares Alternately Light and Dark, which Cover Most of the Field, Resembling a Chess Board*, 2016, peinture murale et acrylique sur toile, copyright Galerie Mehdi Chouakri;



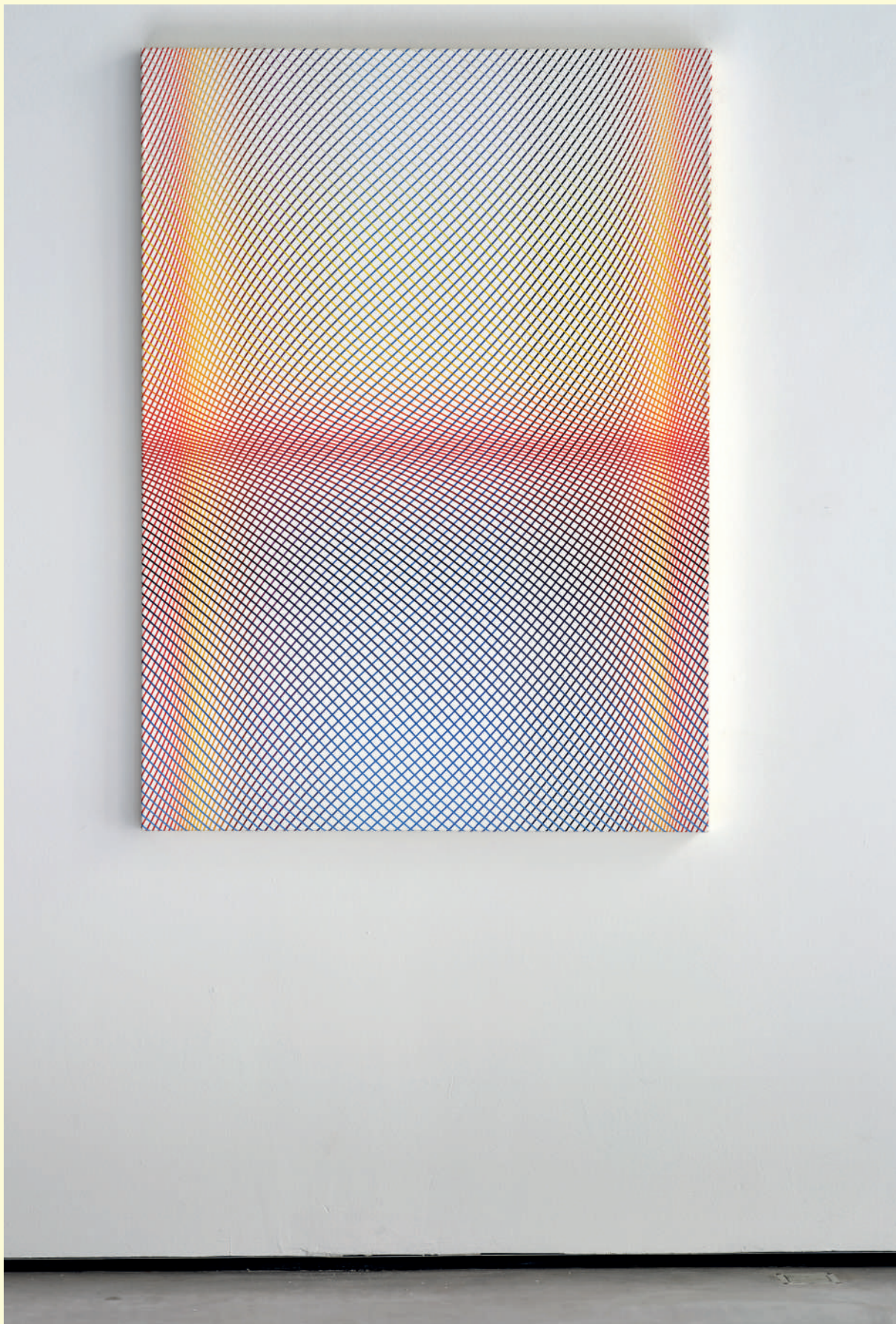
3.



4.

3. Philippe Decrauzat, *Take On / No Take*, 2017, film 16mm, noir et blanc, miroir, moteur, copyright Roberto Ruiz.

4. Philippe Decrauzat, *Feedback loop*, 2022, acrylique sur toile, vue exposition Centre Pompidou, copyright Centre Pompidou, Bertrand Prevost.

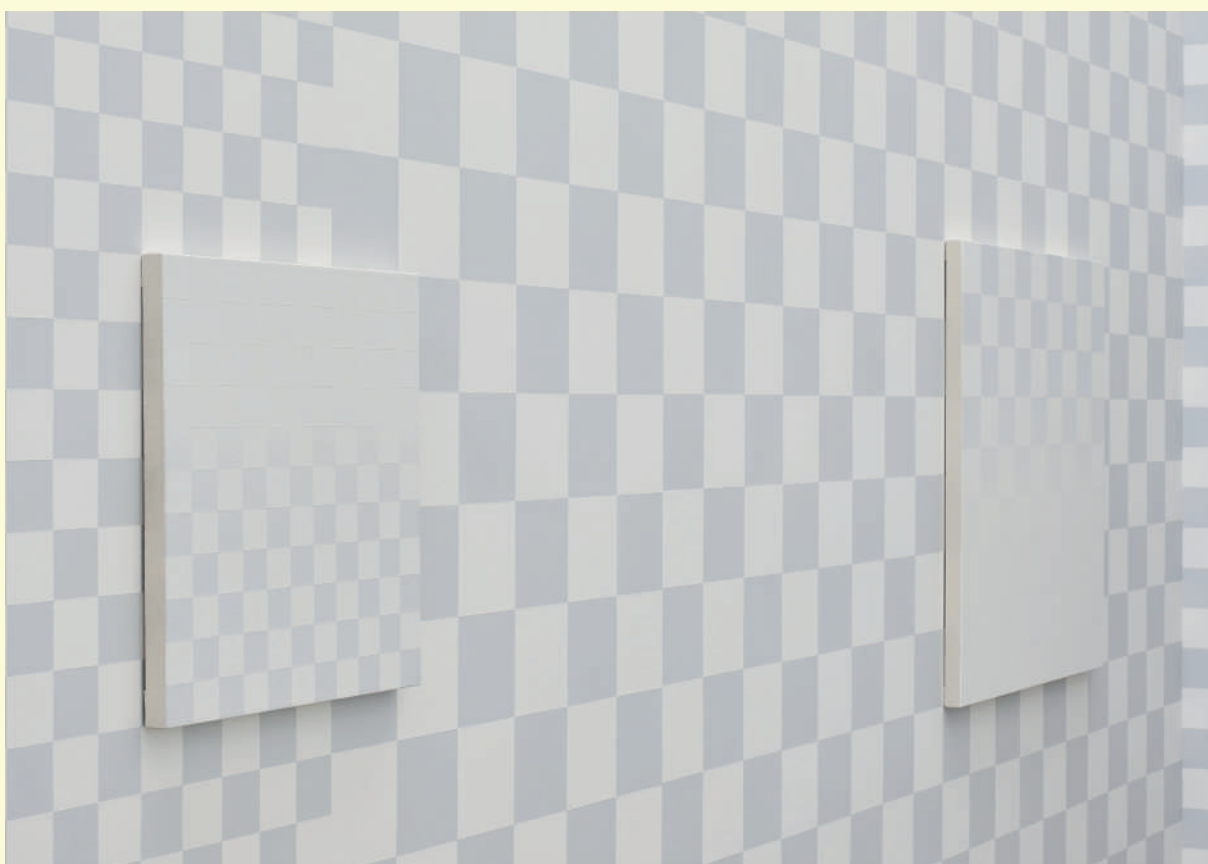


5.

5. Philippe Decrauzat, *Screen paintings*, 2024, acrylique sur toile, copyright Cayon Galeria.



6.



7.

6. Philippe Decrauzat, *Blind paintings*, 2023, acrylique sur toile, copyright Galerie Ruzicka.

7. Philippe Decrauzat, *There is always a background*, 2025, copyright Galerie Nara Roesler.

Biche et Sara dans « Le cours des choses »

Brice Dellsperger

18 avril → 30 août 2026

Commissariat : Clément Nouet.

À travers un nouveau film inédit issu de sa série emblématique *Body Double*, l'artiste Brice Dellsperger poursuit une recherche engagée depuis trente ans autour des notions de genre, de travestissement, de simulacre et de construction des identités. Conçu spécifiquement pour le Mrac (tourné dans l'espace d'exposition du Frac Occitanie Montpellier en janvier 2026) et déployé sous la forme d'une installation vidéo à écrans multiples, ce nouveau film prend sa source dans les scènes de bagarre féminine de la série télévisée américaine *Dynasty*.

Depuis le milieu des années 1990, la série vidéo *Body Double* constitue l'axe central de la pratique de Brice Dellsperger. Chaque film repose sur un protocole rigoureux : rejouer plan par plan des scènes emblématiques issues de films cultes ou de séries populaires, en substituant aux acteurs et actrices d'origine, un ou plusieurs interprètes incarnant l'ensemble des rôles. Par ce procédé de duplication et de déplacement, l'artiste met à nu la structure même des images et révèle leur dimension artificielle.

Dans ce nouvel opus, Brice Dellsperger choisit de travailler à partir de *Dynasty*, série télévisée emblématique des années 1980, où deux familles rivales de la haute société d'Atlanta, se mènent une guerre scandaleuse pour le pouvoir et le prestige, et jouent dur pour préserver leurs fortunes. L'artiste isole exclusivement quelques scènes de bagarre entre deux personnages principaux féminins, moments où le corps bascule dans une gestuelle excessive, où le jeu dramatique atteint un paroxysme quasi chorégraphique. Ces séquences sont aujourd'hui devenues cultes dans l'imaginaire collectif. Comme le souligne l'artiste :

« Le conflit est toujours une mise en scène. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer comment le corps devient le lieu où s'écrivent ces fictions de pouvoir, de désir et de genre. » (Brice Dellsperger, entretien avec l'artiste).

En se concentrant sur trois scènes de disputes, chacune dans un décor distinct où les protagonistes en viennent aux mains, Brice Dellsperger déplace le regard du récit vers le geste. Les coups, les chutes, les empoignades et les cris composent une partition physique répétitive, presque abstraite. Débarrassées de leur contexte narratif initial, ces scènes apparaissent comme des constructions pures, régies par des codes précis, hérités autant du théâtre que du cinéma ou du feuilleton télévisé. On pense forcément ici au cinéma muet

et à l'héritage des films de Charlie Chaplin, Buster Keaton ou *Les Trois Stooges* où le corps devient le lieu principal du rire et de la résistance. Le burlesque, ici, oscille entre sanction et choix esthétique. Brice Dellsperger joue sur ces deux niveaux avec une grande ambiguïté. Les figures de la richesse américaine deviennent caricaturales, presque monstrueuses.

L'exposition est conçue comme un dispositif immersif composé de cinq grands écrans, visibles recto verso. Les images circulent d'un écran à l'autre, obligeant le regard à se déplacer, à recomposer sans cesse la narration. Ce principe de déplacement fait explicitement écho au film *Le Cours des choses* (*Der Lauf der Dinge*, 1987) de Peter Fischli et David Weiss, dans lequel une chaîne d'actions se propage de manière fluide et implacable. Chez Brice Dellsperger, cette logique devient visuelle et performative : la scène de conflit ne se clôt jamais totalement, elle glisse, se transforme, ressurgit ailleurs.

Le traitement des images joue sur une tension assumée entre numérique et analogique. Les scènes d'action sont réalisées en haute définition numérique, accentuant la précision des gestes, la netteté des corps et l'intensité des affrontements. À l'inverse, les transitions entre les scènes sont travaillées dans un registre analogique, marqué par des effets de bande VHS, des parasites et des dégradations de l'image. Ce basculement constant produit une temporalité instable, comme si les images hésitaient entre mémoire médiatique et présent de la performance.

Cette fragmentation de l'image crée un espace de circulation dans lequel le·la spectateur·rice est physiquement engagé·e. Les scènes se répondent, se répètent, se dédoublent, parfois légèrement décalées dans le temps. Le regard ne peut jamais embrasser l'ensemble : il est contraint de choisir, de passer d'un écran à l'autre, de recomposer mentalement la scène.

Cette mise en espace renforce la dimension performative du film. Les visiteur·euses deviennent témoins d'une répétition infinie, pris·es dans un flux d'images où la violence se rejoue sans résolution. L'installation ne cherche pas à immerger de manière illusionniste, au contraire elle s'applique à rendre perceptible la construction de l'œuvre, son caractère fragmentaire et artificiel. La référence à Fischli et Weiss renforce cette lecture processuelle et critique des images. Pour ces artistes suisses, « les choses ne cessent jamais vraiment de se transformer les unes les autres » (Peter Fischli et David Weiss, *Der Lauf der Dinge*, catalogue d'exposition). Dans *Biche et Sara* « *Le cours des choses* », cette transformation s'opère à travers la circulation des images, la répétition des gestes et la métamorphose constante des corps à l'écran.

Le choix de *Dynasty* n'est pas anodin. Cette série fondée sur l'excès et la spectacularisation des affects, met en scène des corps constamment surjoués, stylisés, contraints par les normes de la télévision commerciale. En les faisant rejouer par Jean Biche et Sara Forever, l'artiste accentue la facticité de ces

images : le combat devient une performance, la violence un simulacre, le réalisme une illusion soigneusement fabriquée.

Les questions du travestissement et du genre sont au cœur de la démarche de Brice Dellsperger depuis ses premières œuvres. En confiant l'ensemble des rôles à un nombre restreint d'interprètes, l'artiste brouille systématiquement les assignations de genre, de sexe, d'âge ou de statut social. Les corps des interprètes se heurtent, se confondent, se dédoublent parfois, brouillant les frontières entre masculin et féminin, acteur et actrice, original et copie. Le corps devient un support de projection, un espace de transformation où l'identité se révèle comme une performance. Le travestissement n'est jamais un simple déguisement : il agit comme un outil critique qui met en crise les normes de représentation. Les gestes violents, répétés d'un corps à l'autre, perdent leur évidence et deviennent des signes flottants. Le film multiplie ainsi les doubles, les reflets et les décalages. Le burlesque devient alors un outil critique, à la fois jubilatoire et corrosif, qui révèle l'absurdité des normes sociales autant qu'il provoque le rire.

« Les travestis qui peuplent mes films sont des créatures fantastiques, de celles que j'aimerais croiser plus souvent dans la vie de tous les jours. Le cinéma emploie le costume sous toutes ses formes, et il est lui-même travestissement de la réalité dans son acte de reproduction, dans l'illusion qu'il génère. Le cinéma est un artifice, il est donc le parfait réceptacle de mes expérimentations en matière de travestissement et de jeu de genres. Je le vois comme une extension du domaine du film, un doublement de la fiction. » — Brice Dellsperger

Dans le contexte de *Dynasty*, cette approche met en lumière la dimension profondément artificielle des émotions télévisuelles. Les conflits, les rivalités et les affrontements physiques sont moins des expressions authentiques que des dispositifs destinés à produire du spectacle. En confrontant les regardeur·euses à des images familières mais profondément altérées, l'artiste les invite à reconsidérer sa relation aux représentations médiatiques. Le dispositif, loin de produire une simple fascination visuelle, agit comme un révélateur des stratégies de mise en scène et de normalisation des corps.

À travers *Body Double 41*, Brice Dellsperger poursuit une œuvre exigeante, qui interroge avec acuité les notions de genre, de pouvoir et de fiction. En rejouant la violence spectaculaire de la télévision, il en dévoile les mécanismes et en propose une lecture critique, à la fois distanciée et profondément incarnée.

L'exposition au Mrac est présentée en parallèle de l'exposition *Boucles, bricoles et miroirs* au Frac Occitanie Montpellier.

***Boucles, bricoles et miroirs* au Frac Occitanie**

18 avril → 5 septembre 2026

Commissariat : Éric Mangion.

Le Frac Occitanie présente quatre œuvres récentes, réalisées dans une esthétique *home-made*, dont *Body Double 40*, intégrée à la collection en 2025. L'exposition déploie une scénographie rassemblant costumes, bijoux et objets utilisés dans les films précédents de l'artiste, présentés comme autant de fétiches. Certains éléments du décor du nouveau film, produit et présenté au Mrac et tourné en janvier 2026 dans la galerie du Frac, seront également visibles dans l'installation au Mrac, créant un lien entre les deux lieux et offrant au public un aperçu du travail en cours.

Brice Dellsperger (né en 1972 à Cannes, vit et travaille à Paris où il enseigne à l'ENSAD depuis 2004) travaille depuis 1995 sur des remakes de séquences de films et de séries cultes (*Dressed to kill*, *Return of the Jedi*, *Saturday Night Fever*, *L'important c'est d'aimer*, *My Own Private Idaho*, *Twin Peaks*...) qu'il rassemble sous le titre générique de *Body Double*. Les *Body Double* sont une série de vidéos numérotées dans lesquelles le cinéaste et plasticien rejoue des scènes célèbres de films en doublant plan à plan ce qui se présente alors comme un original, mais aussi mot à mot puisqu'il réemploie la bande sonore du film premier, sur laquelle des corps, en remplacement des acteur·ices originaux, se calent avec précision. Les œuvres de Brice Dellsperger sont présentées dans de nombreuses collections privées et publiques, comme son long métrage *Body Double X*, présent dans la collection du MoMA (New-York). L'artiste est représenté par la Galerie Air de Paris à Romainville.



1.



2.

1. et 2. Brice Dellsperger, tournage du film *Biche et Sara* « *Le cours des choses* » série vidéo *Body Double*. Photo Christian Perez.

3



4.



3.4. Brice Dellsperger, tournage du film *Biche et Sara* « *Le cours des choses* » série vidéo *Body Double*. Photo Christian Perez.

5.



6.



5. et 6. Brice Dellsperger : Body Double 41, 2026. Video stills, avec Jean Biche et Sara Forever, 5 films synchronisés 2K, couleur, son.



7.



8.

7. et 8. Brice Dellsperger : Body Double 41, 2026. Video stills, avec Jean Biche et Sara Forever, 5 films synchronisés 2K, couleur, son.

Une pensée pour les familles des vitrines

Huz & Bosshard

18 avril → 23 août 2026

Commissariat : Clément Nouet.

Le Mrac présente *Une pensée pour les familles des vitrines*, une exposition consacrée au travail des graphistes Huz & Bosshard, acteurs essentiels mais souvent invisibles de la vie du Mrac Occitanie. Depuis plus de dix ans, le duo de graphistes conçoit flyers, affiches, livrets de salle, programmes, cartons d'invitation pour le musée : ces objets graphiques accompagnent les expositions, les événements et la programmation du musée. À travers cette exposition, le Mrac Occitanie met en lumière une pratique fondamentale : celle du design graphique comme outil de médiation, de collaboration et de création à part entière.

Pensés pour informer, orienter ou séduire, les documents réalisés sont par nature éphémères, souvent manipulés, emportés, parfois jetés ou collectionnés par le public. Leur fonction première les destine rarement à être conservés, encore moins exposés. Pourtant, ils constituent une mémoire visuelle précieuse et témoignent d'un travail de conception rigoureux, sensible et engagé.

L'exposition propose de revenir sur ces productions graphiques en les extrayant de leur contexte d'usage pour les considérer comme des objets culturels à part entière. Elle dévoile les coulisses du travail des graphistes du musée : leurs méthodes, leurs choix esthétiques, leurs contraintes, mais aussi leur dialogue constant avec les équipes curatoriales, les artistes invité·es, l'équipe du musée et l'identité de l'institution. Par essence, le travail des graphistes est collaboratif, c'est donc tout naturellement qu'ils ont souhaité inviter les artistes Camille Llobet et Matthieu Saladin à intervenir dans leur exposition. Dans cette relation, le design graphique agit comme une interface, à la fois au service des œuvres et capable d'en proposer une lecture singulière, parfois critique, parfois normative. Il en résulte aussi une réflexion convergente sur la notion de travail, d'archive et de partage.

En mettant en regard différents projets de communication réalisés sur les dix dernières années pour le musée et par extension dans d'autres contextes, l'exposition souligne la dimension collaborative du design graphique. Chaque projet est le fruit d'un échange, d'une interprétation et d'une traduction visuelle d'un propos artistique ou scientifique. Le graphisme devient alors un espace de rencontres entre le musée et les artistes, entre le contenu et le public.

Au-delà de la valorisation d'un travail parfois relégué à l'arrière-plan, *Une pensée pour les familles des vitrines* interroge les enjeux contemporains du design graphique : sa visibilité, sa pérennité, son statut entre fonction et création. L'exposition invite le public à porter un nouveau regard sur ces formes familières, à repenser leur rôle dans l'expérience des lieux culturels et à reconnaître le graphisme comme un langage essentiel de notre environnement visuel.

« L'exposition de notre travail au Musée régional d'art contemporain à Sérignan est nécessairement collective. Que ce soit dans la conception des supports de communication pour le musée ou d'autres institutions, de livres ou encore d'autres médiums dont la variété fait le design graphique, notre pratique se réalise à la croisée d'autres champs, à la rencontre des artistes, des commissaires d'exposition et des critiques d'art, des éditeur·ices et des chef·fes de fabrication, des iconographes ou encore des typographes. C'est avec toutes ces personnes que l'exposition se construit.

Ce graphisme ordinaire, s'il accompagne des œuvres n'en est pas une pour autant et l'exposer ne peut en offrir qu'une vue partielle, hors contexte. Ces documents éphémères que nous dessinons sont voués à disparaître : ils apparaissent lorsque le besoin s'en fait sentir – un carton pour annoncer une exposition, une affiche pour communiquer un événement –, et s'évanouissent dès lors que leur mission s'achève. Leur usage est limité dans le temps et l'espace.

Autour de cette production quotidienne, il existe également des œuvres dans lesquelles notre production s'inscrit. Nous avons ainsi invité deux artistes avec qui nous avons collaboré et collaborons au moment de cette exposition : Camille Llobet et Matthieu Saladin avec qui nous sommes traversés par des questions de travail au sens large. L'exposition explore comment le design graphique est en travail, sert au travail ou parle du travail. » — Huz & Bosshard

Ariane Bosshard et Olivier Huz

Ariane Bosshard (1984) et Olivier Huz (1976) sont graphistes, ensemble iels forment le duo Huz & Bosshard. Leur production est principalement dédiée à l'édition (Centre Pompidou, Manuella, Dilecta...) et aux artistes (Camille Llobet, Matthieu Saladin, Véronique Jourmard...) avec lesquelles iels collaborent étroitement à la conception éditoriale des ouvrages qu'iels conçoivent.

Ariane a étudié la typographie et l'édition à La Cambre à Bruxelles et obtient son master en 2009. Olivier est diplômé en 2000 des Arts décoratifs de Strasbourg. Il est professeur à l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdat) depuis 2012.

Tous deux engagés dans la recherche en design graphique, iels ont contribué à des revues (Revue Faire, OpticalSound), des colloques (Les formes visuelles du collectif) et ont précisément écrit et conçu la monographie des designers graphiques parisiens, ABM Studio.

Olivier a publié en 2024, « Prendre l'image, Le graphisme comme situation politique » aux éditions Lorelei, et a écrit dans le 30e numéro de la revue annuelle du CNAP « Graphisme en France » sur le graphisme d'utilité publique « L'apparence et le sens ».

www.huz-bosshard.com

Camille Llobet

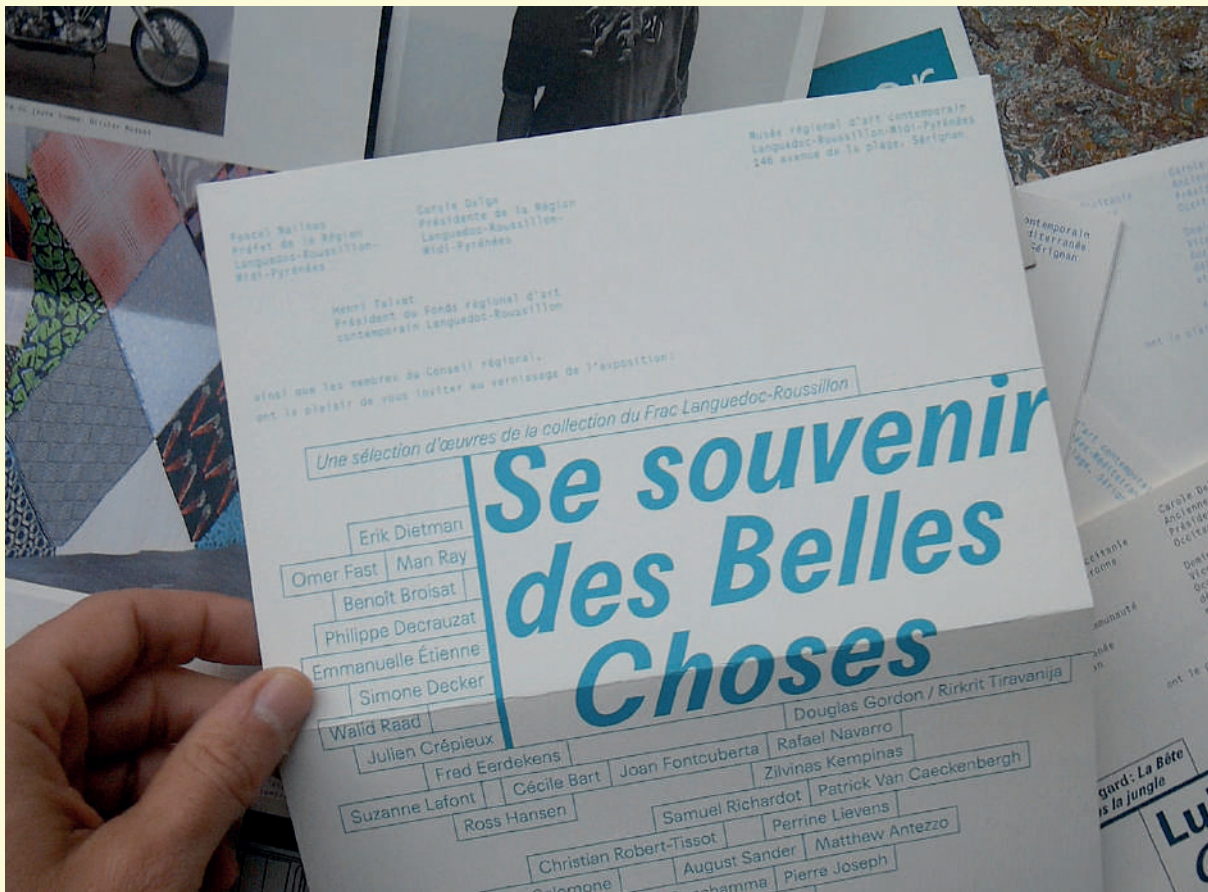
Vit et travaille à Sallanches (Haute-Savoie, France).

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet est diplômée de l'École supérieure d'art Annecy Alpes (2007). En 2023, elle présente une première grande exposition monographique à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes intitulée « Fond d'air ». Après avoir exploré l'oralité, le mouvement et la perception humaine comme des territoires de recherche lors de tournages en studio, elle a déplacé ses protocoles de travail en haute montagne. Cet environnement complexe fait de roche, neige et glace est aujourd'hui en cours de mutation. Une transformation brutale due à l'accélération de la fonte des glaces et des écroulements rocheux qui place un temps géomorphologique au niveau de celui d'une vie humaine. Elle réalise un premier essai documentaire moyen métrage, « Pacheû » (2023), sélectionné au FID Marseille en compétition française et compétition premier film et primé au festival Entrevues, Belfort. En 2025 elle présente un nouveau projet vidéo et sonore intitulé « Moraine » sélectionné au FID (Marseille), à Doclisboa (Lisbonne, Portugal) et présenté à la Biennale Son #2 (Valais, Suisse).

Ce projet donne également lieu à une série de photographies et un livre d'artiste « Glacier noir » (Roma Publications, juin 2025). Elle travaille actuellement sur un projet de recherche au long cours sur les travailleur-euses de haute montagne et la dimension industrielle du massif du Mont-Blanc intitulé « Monstre pente ».

Matthieu Saladin

Matthieu Saladin vit et travaille à Paris et Rennes. Sa pratique s'inscrit dans une approche conceptuelle de l'art, interrogeant les relations sociales, économiques, politiques et idéologiques qui régissent notre contemporanéité. À travers la transposition d'unités, l'indexation de valeurs ou l'assignation de statistiques à des objets ou des événements, il s'intéresse aux rapports de pouvoir à l'œuvre dans une situation donnée et à l'économie politique qui la gouverne. Son travail prend aussi bien la forme de protocoles, d'installations et de performances que de publications, de vidéos et de créations de logiciels. Il est représenté par la galerie Salle Principale et présent dans les collections du Fonds national d'art contemporain, du FRAC Franche-Comté, du FRAC Normandie Rouen, MAMC+ de Saint-Étienne Métropole, du CDLA et de la Fondation Kadist.



1.



2.

1. Carton d'invitation de l'exposition *Se souvenir des Belles Choses*, Mrac, Sérignan, 2016. Design graphique : Huz & Bosshard.
2. Pages 238-239 du livre *Petits papiers des avant-gardes*. La collection Paul Destribats, Centre Pompidou / Bibliothèque Kandinsky, Paris, 2024. Design graphique : Huz & Bosshard.

Expositions au Mrac
Du 18 avril au 30 août 2026
21/24

3.



4.



3. Quelques livres dessinés par Huz & Bosshard.

4. Matthieu Saladin, *Calendrier des révoltes*, 2019. Design graphique : Huz & Bosshard, impression offset, 78 x 58 cm. Production BBB Centre d'art, Toulouse.

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée soutient l'art contemporain

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée s'est engagée dès 2016 dans la redéfinition de sa politique culturelle afin d'apporter des solutions concrètes aux artistes, programmeurs et lieux culturels. C'est aujourd'hui la 3ème région de France en nombre d'artistes-auteurs et la 2ème région qui compte le plus de centres d'art sur son territoire.

Elle propose des dispositifs d'aides régionales dans tous les secteurs artistiques et culturels : spectacle vivant, arts visuels, industries créatives et culturelles, patrimoine, langues et cultures régionales. Son action vise à renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires.

Dans le domaine de l'art contemporain la Région porte des actions volontaristes pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant.

La Région Occitanie gère et soutient les lieux incontournables de l'art contemporain :

Outre le Centre régional d'art contemporain (Crac) à Sète, la Région a également en charge le développement du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. Grâce à l'investissement de la Région, le Mrac dispose aujourd'hui d'une surface d'exposition de 3 200 m², dédiée aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

Membre fondateur de plusieurs établissements publics de renom, la Région contribue fortement au rayonnement de lieux en Occitanie, tels que : le Musée d'art moderne de Céret, le Musée Soulages à Rodez, le Musée Cérès Franco à Montolieu, Les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse, le Frac Occitanie Montpellier.

Enfin, la Région Occitanie soutient la diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec des lieux publics et privés tels que la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art

de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Iconoscope à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC à Sigean, Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

La Région soutient aussi directement la création sur son territoire.

Très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens, la Région attribue des aides à la production. Elle apporte une attention particulière aux résidences d'artistes en milieu rural (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret).

La Région Occitanie a aussi lancé en 2018 les Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie (JAA) permettant chaque année de faire découvrir le travail des artistes installés sur le territoire. À travers cette opération, la Région soutient la création contemporaine et favorise l'accès de toutes et tous à une offre culturelle gratuite et de qualité.

Elle soutient également la mobilité des artistes contribuant ainsi à la reconnaissance de leur travail à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Occitanie-Médicis, créé en 2018, est l'un des fleurons de cet accompagnement. Il a pour objectif chaque année de découvrir, promouvoir et soutenir les talents émergents d'Occitanie sur la scène internationale grâce à une étroite collaboration avec la prestigieuse Académie de France à Rome – Villa Médicis.

CONTACT PRESSE RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

Claire Dizet - claire.dizet@laregion.fr
04 67 22 98 71 - 06 45 53 74 09
service.presse@laregion.fr

CONTACT PRESSE

ANNE SAMSON COMMUNICATIONS
Morgane Barraud
morgane@annesamson.com

MRAC OCCITANIE
Sylvie Caumet
sylvie.caumet@laregion.fr

PARTENAIRES

RÉSEAUX PROFESSIONNEL



PARTENAIRES DES EXPOSITIONS



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

du mardi au vendredi, 10h-18h
et le week-end, 13h-18h.
Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés:
Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la
Maison des artistes.

GRATUITÉ

-> 1^{er} dimanche du mois, Journées du
Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
-> Sur présentation d'un justificatif:
moins de 18 ans, étudiant·es, détenteur·rices
de la carte Jeune de la région, demandeur·
euses d'emploi, bénéficiaires de minima
sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres
Icom et Icomos, guides conférencier·ères
et personnel relevant du Ministère de la
Culture, journalistes, détenteur·rices
du Pass Éducation, artistes de la collection,
prêteur·euses, adhérent·es à l'association
des Amis du musée de Sérignan, mécènes,
partenaires presse, personnel du Conseil
Régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée,
membres du Laboratoire de Médiation
en Art Contemporain (LMAC), assistant·es
maternel·les.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie
Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre
Valras/Sérignan puis, centre administratif
et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt
Béziers. À la gare; bus ligne E, dir. Portes
de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Le Musée régional d'art contemporain,
établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-
Méditerranée, reçoit le soutien du ministère
de la Culture, Préfecture de la Région
Occitanie/Direction régionale des Affaires
culturelles Occitanie.

